

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Rentrée politique de l'UN : "fixer le cap de 2023" ?



Photo: Adjai Ntoutoume

Paulette Missambo risque de mettre un accent particulier sur les élections générales à venir comme ici lors de la précédente rentrée politique de son écurie.

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

Les représentants provinciaux, coordonnateurs et autres hiérarques de l'Union nationale (UN) se retrouvent, ce dimanche à la Chambre de commerce de Libreville à l'occasion de leur rentrée politique. Au cours de cette grand-messe, Paulette Missambo, présidente de cette écurie politique de l'opposition prononcera son discours circonstanciel. Une rentrée qui se déroule à huit mois des prochaines élections générales dont la très attendue

présidentielle. Nul doute que la "native de Mulundu" passera au peigne fin un certain nombre de manquements de l'actuelle gouvernance. La gestion des récentes "catastrophes naturelles" (Ndlr : éboulements et autres glissements de terrain, ainsi que les inondations dans le Moyen-Ogooué) va très certainement susciter quelques commentaires peu reluisants de l'ancienne ministre de l'Education nationale de feu Omar Bongo Ondimba. La cherté de la vie, la montée du chômage figureront certainement en bonne place dans l'adrese de la tête de file

de l'UN. Les prochaines élections générales devraient constituer le point central de son intervention. L'abstention constituant un véritable facteur bloquant de l'alternance politique, Paulette Missambo saisira sans aucun doute la tribune du week-end pour booster le moral de ses troupes. L'occasion faisant le larron, cette dernière appellera une fois de plus à l'unité de l'opposition. C'est dire que le jeu en vaut véritablement la chandelle. Même si pour l'heure, il est trop tôt d'avancer l'idée d'une candidature unique de

l'opposition à la prochaine présidentielle, Paulette Missambo ne manquera certainement pas de parler de

celle d'une formation d'alliances politiques sur certains sièges lors des élections locales et législatives.

Élections générales : les "partis gazelles" dans la danse

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

À voir la frénésie qui semble gagner actuellement les états-majors politiques, l'on peut sans grand risque de se tromper affirmer que 2023 est presque dans toutes les têtes. L'un des signes les plus révélateurs est la sortie de toutes ces "formations gazelles" dont l'existence se résume à leurs leaders. Des écuries qui, à l'approche des échéances électorales, font feu de tout bois pour démontrer leur vitalité. Que penser de la récente rentrée politique de l'Union socialiste et progressiste (USP) de Henri Mbira Nze ? Que dire de la 2e Convention nationale de l'Union nationale des forgerons (UNAF) de Thierry d'Argendieu Kombila qui se tient aujourd'hui dans la commune d'Akanda ? Après une longue "période d'hibernation",

l'un et l'autre, en attendant sans doute d'être suivis dans cette démarche par certains de leurs pairs dans les jours à venir, réapparaissent au grand jour. Et probablement pour mieux disparaître, une fois encore, après la tenue des prochaines élections générales (présidentielle, législatives et locales). Un jeu bien huilé qui semble pleinement les satisfaire. Car en fin de compte, cela revient à assurer leurs arrières en naviguant au gré de leurs intérêts, selon la direction du vent. Une capacité d'adaptation perçue par l'opinion comme le symbole d'un manque de conviction, d'une absence de projet politique pertinent. Bref, des "agitateurs sans foi ni loi dont les appareils politiques apparaissent comme des moyens de subsistance et non de conquête du pouvoir", précise un observateur.

Entre nous soit dit C'est le PDG qui donne le la

Teddy OSSEY*

Il nous est donné ces derniers jours de constater une situation surprenante, et ce depuis l'annonce officialisant la tenue prochaine du Congrès ordinaire du Parti démocratique gabonais (PDG). Il y a là, comme un signal commandant à la suspension de toute activité politique tout camp confondu.

Si l'on comprend aisément les raisons qui font marquer le pas aux chapelles politiques de la majorité. Force est de reconnaître que la soudaine interruption observée dans les rangs de l'opposition étonne plus d'un observateur. À croire que toute l'agitation ainsi que l'effervescence que nous connaissions jusqu'à alors n'étaient que des tours de chauffe attendant l'enclenchement véritable. Cette suspension brusque dans le camp de l'opposition

n'est pas sans lien avec l'intitulé affecté au douzième Congrès ordinaire de la chapelle de Louis, qui se définit comme étant le Congrès de la renaissance, pour un PDG uni et solidaire. Ce libellé est une affirmation sans ambiguïté et de fait traduit la ferme volonté des camarades de ne point laisser s'échapper le saint Graal.

Pareille détermination et engagement affichés et assumés sont certainement à l'origine des trêves et de l'accalmie constatées. Car, de cette perspective tracée et affirmée, il faudra en retour reconsidérer les approches, construire des stratégies adéquates, de même qu'il sera impératif de charpenter une argumentation adaptée pour espérer une inclination favorable.

Alors sans crainte d'être démenti, nous pouvons affirmer que les attendus des délibérations du Congrès à venir du Parti démocratique gabonais seront scrutés avec grande

attention et fort intérêt, en ce qu'ils constitueront la borne indicatrice qu'il faudra rattraper et, dans le meilleur des cas, dépasser. Sans se perdre en conjectures, il est désormais acquis que nous entrons de plain-pied dans le vif du sujet. Alors finies les allusions et les incantations racoleuses.

La course à séduction n'est pas une foire de la fascination. Aussi donc, bâtir des plans sur la comète, de même que s'illusionner dans des projets mirifiques sera nul et de nul effet. La déstabilisation par le bilan reste une vue de l'esprit, donc une perception et la meilleure des illustrations est celle du verre à moitié plein ou à moitié vide. Le peuple toujours choisira le probable et le possible face au fabuleux et au fantastique. Bassé !

*Chroniqueur